

Sellière, artisane et passionnée !

Chantal de Meeûs d'Argenteuil a reçu l'an dernier le titre de Lauréate du Travail insigne d'or.

Par Christine Beusaert

Son secteur relevait de « l'Artisanat et commerce de détail de la chaussure – Industrie et métiers du cuir ».

Retour sur un parcours devenu rare.

Madame de Meeûs d'Argenteuil, pourriez-vous résumer votre parcours professionnel en quelques mots ?

Dès le début de mon parcours, je savais que le travail manuel était fait pour moi. Après l'école du Louvre et une école anglaise où j'ai appris énormément de techniques et me suis confrontée à la recherche de solutions concrètes, j'ai été engagée chez Hermès.

Ce qui n'était pas vraiment exceptionnel pour moi puisque je montais à cheval et avais l'habitude d'entretenir mon matériel.

Là-bas, je me suis forgé une expérience irremplaçable : j'ai regardé, expérimenté et appris.

La vie a fait que durant 30 ans – tout en élevant mes enfants – la comptabilité a remplacé la sellerie, mais je ne le renie en rien.

Puis, en 2015, j'ai repris mon métier-passion, d'abord à Bruxelles puis à la campagne.

Et me voilà : riche de chaque étape.

Pourquoi avoir sollicité ce titre de Lauréate du Travail ?

Certes, je suis reconnue comme artisan. Et c'est fort bien.

Mais le titre de Lauréate du Travail est une occasion unique d'être dans une visibilité « légale ». Il reconnaît votre savoir-faire, mais emporte aussi une valeur émotionnelle. C'est un Arrêté Royal qui vous nomme, « vous », de manière individuelle. Et qui dans mon histoire familiale s'inscrit dans une sorte de « service » à la Belgique.

De quoi tirez-vous de la fierté professionnelle ?

Je ne vais pas vous citer un projet précis, mais plutôt une manière d'appréhender le métier. Je fais un chemin avec le client. Nous définissons une demande, son design, les contraintes et les moyens de réalisation. Le client dispose alors d'un objet unique au monde et durable. J'en suis fière.

Une vision de la place des femmes dans votre secteur d'activité ?

Si j'ai parfois constaté différentes manières de travailler, je pense qu'il n'y a pas de frontière hommes/femmes.

Seule importe la passion pour le métier et l'engagement.

Il n'en reste pas moins que la femme continue encore à avoir des charges familiales plus lourdes et doit jongler avec les deux réalités professionnelles et familiales.

Personnellement, il m'importe de pouvoir me revendiquer heureuse, dans ma vie, des espaces de mère, de professionnelle et d'épouse que j'ai pu connaître.

De quoi manque les artisans, selon vous ?

Sans en douter : le temps ! L'artisan est multifacette et s'il est seul, le temps lui manque. Cela étant, il doit se battre pour son statut et être reconnu comme artisan, avant tout.

Je me bats aussi depuis longtemps pour que soit créé, en Belgique, un code NACE spécifique aux artisans reconnus. Cela permettrait à l'Europe de décider d'un taux de TVA moins élevé (6%, comme c'est déjà le cas pour la réparation). Le but étant de pouvoir avoir un atout financier pour favoriser la vente et garder le savoir-faire.

Et les jeunes dans tout ça : vous leur conseilleriez le métier ?

Sans aucun doute. Je leur dirais de se former chez les meilleurs, d'avoir des intérêts et des passions.

Je leur dirais combien je suis heureuse quand je crée ; que le temps ne compte pas quand je travaille ; que quand j'ai terminé, j'ai créé du beau.

Et que ce n'est pas donné à tout le monde.

Comment voyez-vous l'avenir de votre métier ?

Vous savez, aussi longtemps que la petite étincelle existera, qu'il y aura un besoin, une nécessité de réparation ou d'entretien ; le métier existera.

Oui, c'est un métier de niche, mais c'est du travail exclusif, sur mesure et unique.

Et quand c'est ce travail-là que veut une personne, elle recherche l'artisan qui sait le faire !

Retrouvez les réalisations de Chantal de Meeûs sur <https://atoutcuir.be/>



Be.kroon



Chantal D. M.

Lauréate du Travail
insigne d'or.

« C'est un métier de
niche, mais c'est du
travail exclusif. »